

Robert Vannoy, Exode vers l'exil, Conférence 3B

Sinaï à Law

D. Au Sinaï, Exode 19 à Nombres 10:10 1. Établissement de l'alliance sinaïtique - Exode 19-24: 8

un. L'alliance présentée - Exode 19: 3-8

Allons à D sous le chiffre romain II, "Au Sinaï, Exode 19 à Nombres 10:10." Dans Exode 19, les Israélites arrivent au Sinaï et dans Nombres 10:10, ils quittent le Sinaï. Ainsi, le reste du livre de l'Exode, tout le Lévitique et les dix premiers chapitres des Nombres se déroulent tous au Sinaï. Il s'agit d'une période d'environ deux ans. J'ai sur le plan un certain nombre de sous-points. Un, "Etablissement de l'Alliance Sinaïtique - Exode 19-24: 8 avec six sous-points en dessous. Le premier, minuscule a est, "L'alliance présentée - Exode 19: 3-8." Ils arrivent au Sinaï dans les 2 premiers versets, et vous voyez qu'ils partent de Rephidim et viennent au Sinaï. Ensuite, dans les versets 3 à 8, nous lisons : "Alors Moïse monta vers Dieu, et le Seigneur l'appela de la montagne et dit : 'Voici ce que tu diras à la maison de Jacob et ce que tu diras au peuple. d'Israël : « Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et vous ai amenés à moi. Maintenant, si vous m'obéissez pleinement et gardez mon alliance, alors, de toutes les nations, vous serez mon bien le plus précieux. Bien que toute la terre soit à moi, tu seras pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte. Ce sont les paroles que tu dois dire aux Israélites.' Alors Moïse s'en retourna, appela les anciens du peuple et mit devant eux toutes les paroles que l'Éternel lui avait ordonné de dire. Les gens ont répondu ensemble : 'Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit.' Alors Moïse rapporta leur réponse au Seigneur.

Moïse savait depuis son appel au moment du buisson ardent là-bas dans le désert dans Exode 3 qu'Israël adorerait le Seigneur au Sinaï. Si vous remontez à 3:12, Dieu a dit : « Je serai avec toi, ce sera pour toi le signe que c'est moi qui t'ai envoyé quand tu auras fait sortir le peuple d'Égypte tu adoreras Dieu sur cette montagne .” Maintenant, retournez au début du chapitre 3—c'est à Horeb. Horeb est au même endroit que le Sinaï.

Voici donc le mont Sinaï. Au chapitre 6 de l'Exode, le Seigneur a dit à Moïse au verset 6 et suivants : « C'est pourquoi dis aux Israélites : Je suis l'Éternel, et je vous ferai sortir de dessous le joug des Égyptiens. Je vous libérerai d'être esclaves d'eux, et je vous rachèterai par un bras étendu et des actes puissants de jugement." Mais alors le verset 7, "Je vous prendrai comme mon peuple, et je serai votre Dieu. Alors vous saurez que je suis Yahvé votre Dieu, qui vous ai fait sortir de dessous le joug des Égyptiens. Et je vous amènerai dans le pays que j'ai juré, les mains levées, de donner à Abraham, Isaac et Jacob. Les versets 6, 7 et 8 sont vraiment problématiques. Au verset 6, « Je te ferai sortir d'Égypte ». Puis au verset 7, "Je te prendrai comme mon peuple au Sinaï", et au verset 8 "Je te ferai sortir d'Égypte, je t'établirai comme mon peuple au Sinaï, et je t'amènerai dans le pays." Le verset 7 est en train de s'accomplir lorsque nous arrivons à Exode 19. Parce que ce que nous y lisons se trouve au chapitre 19 verset 5, "Maintenant, si vous m'obéissez pleinement et gardez mon alliance, alors de toutes les nations vous serez mon bien le plus précieux." Ce mot « bien précieux » signifie en réalité la propriété de Dieu. "Tu seras mon bien le plus précieux."

1. Conditionnalité de l'alliance Vous remarquez qu'elle est introduite par la déclaration conditionnelle "si vous m'obéissez". Cette déclaration conditionnelle soulève beaucoup de questions sur la façon dont elle doit être comprise. Toute personne familière avec les notes de la Bible Old Scofield sait peut-être que dans cette Bible, la note de 19: 5 « si vous m'obéissez » dit : « Ce qui est conditionnel sous la loi est sous la grâce accordée gratuitement à chaque croyant. » La suggestion de cette note est que la base de la relation de Dieu avec son peuple dans l'Ancien Testament était vraiment la loi, tandis que la base de la relation de Dieu avec son peuple dans le Nouveau Testament est la foi et la grâce. C'est l'idée qu'Israël n'aurait vraiment pas dû dire ce qu'il a fait au verset 8 où vous avez lu que le peuple a répondu : "Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit" parce que cette même Bible de Scofield dit qu'Israël a parlé imprudemment en acceptant le Seigneur. Ils n'auraient vraiment pas dû faire ça.

Maintenant, regardez vos citations, page 19, où il y a quelques paragraphes de *la*

théologie de l'Ancien Testament de Walter Kaiser où il parle de cette déclaration conditionnelle. Il dit : « Cette alliance était-elle un changement délibéré de l'alliance promissoire des patriarches à une alliance conditionnelle dans laquelle 'l'obéissance était la condition absolue de la bénédiction' ? Cela pourrait-il être interprété comme un « pas vers le bas » et une « erreur » équivalant à « rejeter les relations gracieuses de Dieu avec eux » ? Quelle était la relation entre les déclarations «si» dans Exode 19: 5, Lévitique 26 et Deutéronome 11 et le commandement: 'Tu marcheras dans la voie que l'Éternel, ton Dieu, t'a commandée. Que *lema'an* hébreu que vous puissiez vivre et que cela aille bien avec vous et que vous puissiez vivre longtemps dans le pays que vous posséderez (Deutéronome 5:33) ? Le contraste impliqué dans ces questions était trop prononcé pour le texte. Si la prétendue nature obligatoire de cette alliance devait s'avérer être le nouveau fondement de l'établissement d'une relation avec le Dieu de l'alliance, alors il devrait s'avérer possible de démontrer que la même logique peut être appliquée aux déclarations conditionnelles relevées dans le chapitre sur la théologie patriarcale. Le « si » est certes conditionnel. Mais conditionnel à quoi ? C'était une condition, dans ce contexte, à la position distinctive d'Israël parmi tous les peuples de la terre, à son rôle de médiateur et à son statut de nation sainte. En bref, cela pourrait qualifier, entraver ou nier l'expérience d'Israël de sanctification et de ministère envers les autres ; mais cela ne pouvait guère affecter son élection, son salut ou son héritage présent et futur de l'ancienne promesse. Elle doit obéir à la voix de Dieu et tenir compte de son alliance, non pas "afin de" (*lema'an* comme clause d'objectif) vivre et que les choses se passent bien pour elle, mais "avec le résultat que" (*lema'an* comme clause de résultat) elle fera l'expérience d'une vie authentique et les choses se passeront bien pour elle dans Deutéronome 5:33. Je pense donc qu'il faut être prudent, on y reviendra dans quelques minutes sur la façon dont vous comprenez cette déclaration conditionnelle.

Une déclaration conditionnelle ne suggère pas qu'Israël a échangé la grâce contre la loi. Parce que la seule raison pour laquelle Israël est au Sinaï est à cause de la grâce. « Je t'ai délivré du pays d'Égypte, je t'ai racheté, je t'ai ramené à moi. Maintenant, voici ce que j'attends de vous. Ainsi, le Seigneur leur dit dans cette présentation initiale de

l'alliance : « Si vous m'obéissez pleinement et gardez mon alliance, alors de toutes les nations vous serez mon bien le plus précieux... vous serez pour moi un royaume de prêtres et une sainte nation."

2. Bien précieux

Je veux revenir à cette expression "bien précieux" parce qu'elle revient ailleurs dans l'Ancien Testament ainsi que dans la traduction de la Septante. On le voit dans le grec du Nouveau Testament après la traduction de la Septante affichée dans l'Ancien Testament. Le mot traduit par "bien précieux" est *segurah*. C'est un nom féminin qui signifie "possession" ou "propriété". C'est un mot hébreu assez rare. Mais il est apparu dans une langue apparentée, c'est-à-dire une autre langue sémitique, dans une lettre ougaritique où il est utilisé par un suzerain hittite, un grand roi, pour décrire le roi d'Ugarit, comme sa *segurah*, sa propriété *privée*. Voici donc un grand roi de l'empire hittite qui utilise ce mot *segurah* pour décrire le roi vassal, le roi ougaritique comme sa propre possession ou propriété privée. Ainsi, le sens fondamental du mot est de mettre quelque chose de côté comme sa propre propriété. Il est également utilisé dans Deutéronome 7: 6 où Moïse dit: «Car tu es un peuple saint pour l'Éternel, ton Dieu. Le Seigneur ton Dieu t'a choisi parmi tous les peuples de la face de la terre pour être son peuple (sa *segurah*), sa propriété privée. C'est Deutéronome 7:6. Deutéronome 14:1-2, « Vous êtes les enfants du Seigneur votre Dieu. Ne vous coupez pas et ne vous rasez pas le front pour les morts, car vous êtes un peuple saint pour le Seigneur votre Dieu. De tous les peuples de la surface de la terre, l'Éternel t'a choisi pour être sa *segurah*, sa possession précieuse. Deutéronome 26:18, "Et l'Éternel déclara aujourd'hui que vous êtes son peuple, sa *segurah*, son bien précieux, sa propriété privée, comme il l'a promis, et que vous devez garder tous ses commandements."

Lorsque vous entrez dans le Nouveau Testament, regardez Tite 2: 3 qui dit: «Nous attendons la bienheureuse espérance de l'apparition glorieuse du grand Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ qui s'est livré pour nous afin de nous racheter de toute méchanceté et de purifier pour lui-même », dit la NIV, « les personnes qui sont les siennes ». Le grec

y est identique au grec utilisé pour traduire *segurah* dans l'Ancien Testament que nous venons d'examiner. C'est donc le même mot, à l'exception de la formulation grecque "du peuple qui lui appartient, désireux de faire ce qui est bien". Maintenant, c'est intéressant, ceux d'entre vous qui connaissent la version King James, savez-vous comment cela est formulé ? « Qui s'est donné pour nous pour nous racheter de toute iniquité et pour se purifier un peuple singulier, zélé pour les bonnes œuvres. Maintenant, « personnes particulières », pourquoi le roi James a-t-il dit « personnes particulières » ? Eh bien, en vieil anglais, « particulier » signifiait « appartenant à un individu » ou « propriété privée ». Là, vous voyez un énorme changement dans le sens d'un mot, et je pense qu'en même temps vous voyez la raison pour laquelle nous avons besoin de traductions plus à jour qui utilisent l'anglais tel qu'il est utilisé aujourd'hui plutôt que ce qu'il était il y a 400 ans. . Sinon, vous diriez ce que beaucoup de gens disent, « les chrétiens étaient des gens particuliers », mais pas « spéciaux » dans le sens du mot « possession », mais particuliers dans le sens où nous sommes étranges d'une certaine manière. Ce n'est pas le sens du mot au moment de la traduction de King James.

Premier Pierre 2:9 donne une autre utilisation, et je pense que cela montre une partie de la continuité entre le peuple de Dieu dans la période de l'Ancien Testament et le peuple de Dieu dans la période du Nouveau Testament. 1 Pierre 2: 9 dit: «Vous êtes un peuple élu du sacerdoce royal, une nation sainte», puis la phrase suivante, «un peuple appartenant à Dieu» et le grec de cela est à nouveau la traduction de *segurah* . C'est « un peuple qui appartient à Dieu ». Maintenant, il parle là de l'église, du peuple de Dieu à l'ère du Nouveau Testament. Mais dans cette première présentation de l'alliance à Israël, Dieu dit : « Vous êtes mon bien le plus précieux. Et tu seras aussi un royaume de prêtres. C'est l'expression suivante qui décrit ce que doit être Israël. Que sont les prêtres ? Les prêtres sont des médiateurs entre Dieu et les êtres humains. Je pense que l'idée ici est qu'Israël doit être ce genre de véhicule, Israël doit avoir ce genre de fonction, pour les nations de la terre. En tant que sujets du royaume de Yahweh, Israël doit accomplir une tâche sacerdotale parmi les nations. Ils doivent être des médiateurs entre Dieu et les

autres êtres humains. Puis, troisièmement, le Seigneur dit : « Vous devez être une nation sainte. Une nation à part de toutes les autres. Le *qadosh hébreu* , qui est souvent traduit par « saint », a pour racine le sens de « mis à part », mis à part de tous les autres. Voilà donc la présentation de l'alliance.

b. Dispositions pour la déclaration de la loi fondamentale Le point suivant, b est, "Dispositions pour la déclaration de la loi fondamentale - Exode 19: 9-25." Juste quelques brefs commentaires ici. Israël est averti au verset 12 qu'il ne doit pas toucher la montagne : « Prenez garde de ne pas monter sur la montagne ni d'en toucher le pied. Quiconque touchera la montagne sera certainement mis à mort. Dans les versets 16-18, vous avez une description de l'apparition de Dieu sur le mont Sinaï. Il y eut du tonnerre et des éclairs. Le verset 16 dit : « Avec une épaisse nuée sur la montagne... Tout le monde dans le camp trembla. Alors Moïse conduisit le peuple hors du camp à la rencontre de Dieu, et ils se tinrent devant la montagne. Le mont Sinaï était couvert de fumée, parce que le Seigneur y était descendu dans le feu. La fumée s'en échappait comme la fumée d'une fournaise, toute la montagne tremblait violemment et le son des trompettes devenait de plus en plus fort. Alors Moïse parla et la voix de Dieu lui répondit. Le Seigneur est descendu au sommet du mont Sinaï.

Vous avez donc ici le Sinaï enveloppé de feu, de fumée, d'éclairs et de tonnerre. Vous voyez une certaine continuité ici dans la manifestation de la présence de Dieu. Si vous remontez jusqu'à Abraham, rappelez-vous au chapitre 15 de la Genèse, il y avait ces carcasses d'animaux qui ont été tuées et disposées et cette fournaise ardente fumante passait entre les parties des animaux tués, et cette fournaise ardente fumante était vraiment un symbole que c'était Dieu qui prêtait sur lui-même son serment d'auto-maladie. "Qu'il me soit fait ainsi, si je ne tiens pas la promesse que je vous ai faite." C'est un rituel à la conclusion de l'alliance. Ainsi vous avez cette alliance fumante de la fournaise ardente avec Abraham.

Ensuite, avec Moïse dans Exode 3, vous avez le buisson ardent, où Dieu apparaît à Moïse et lui ordonne de retourner et de délivrer son peuple et cette apparition du Seigneur

est également liée au feu. On dit à Moïse : « Ne t'approche pas. Enlevez vos chaussures car l'endroit où vous vous tenez est une terre sacrée. Il semble que lorsque vous arrivez ici au Sinaï, ce que vous avez est le buisson ardent à une échelle beaucoup plus grande, et le Seigneur apparaît à nouveau sur le mont Sinaï et parle à nouveau. Puis au chapitre 19 verset 24, le Seigneur dit à Moïse : « Descend et fais monter Aaron avec toi. Mais les prêtres et le peuple ne doivent pas se frayer un chemin pour monter vers le Seigneur, sinon il se déchaînera contre eux. Moïse descendit vers le peuple et lui rapporta les paroles de l'Éternel », et c'est la loi fondamentale.

c. La loi fondamentale proclamée - Exode 20: 1-17 Cela nous amène à c, "La loi fondamentale proclamée - Exode 20: 1-17." Et comme je l'ai mentionné plus tôt, nous parlons des catégories de lois étant : morale, cérémonielle et civile. Je pense qu'une meilleure étiquette est « fondamentale » pour les Dix Commandements. Je pense que ce que vous avez dans les Dix Commandements sont des lois qui définissent les principes éternels par lesquels Dieu veut que la vie de l'homme soit gouvernée. Je ne pense pas que ces principes aient été donnés à Israël comme un moyen de salut méritoire ; ce n'était pas leur intention. Ce n'est pas ainsi que nous devrions le voir aujourd'hui. Mais, comme je l'ai mentionné plus tôt, l'élection n'est pas seulement un privilège, c'est aussi une obligation. Dieu avait choisi Israël comme son peuple, il les avait rachetés de l'esclavage spirituel et physique en Égypte, il les avait amenés au Sinaï et maintenant au Sinaï il donne sa loi. Je pense que vous pouvez dire qu'il y a un sens dans lequel la loi elle-même est une révélation de la grâce de Dieu à son peuple racheté. Vous savez, souvent la loi est opposée à la grâce, et je veux en dire plus plus tard. Mais le fait même que Dieu ait donné ces principes pour guider l'homme dans sa vie est un acte de grâce.

1. Loi

Regardez dans vos citations, page 22. Ceci est un paragraphe de *la Théologie de l'Alliance de l'Ancien Testament de JA Motyer* . Il dit : « Qu'est-ce que cela signifie pour nous alors que nous cherchons à étudier ces récits comme un document d'alliance ? Cela

signifie ceci : que la Parole de Dieu à un peuple racheté est une parole de loi. Cette simple observation d'une séquence d'événements nous permet de saisir dans une perspective biblique la place de la loi dans la vie du peuple de Dieu. Dieu les amena sur le mont Sinaï afin de leur annoncer sa loi. Dans l'Ancien Testament, donc, la loi n'est pas une échelle par laquelle les non-sauvés cherchent en vain à grimper dans la présence de Dieu. La loi est un modèle de vie donné par Dieu pour ceux qui ont été rachetés par le sang de l'agneau. Ces gens, qui s'étaient reposés sous l'abri du sang et qui s'étaient ainsi engagés dans le pèlerinage, ont découvert que l'objectif immédiat de leur pèlerinage était le lieu où ils pourraient entendre Dieu prononcer sa parole de loi et de commandement. La loi est un modèle de vie que Dieu établit devant et sur un peuple racheté. C'est la place de la loi dans l'Ancien Testament. N'est-ce pas la place de la loi dans le Nouveau Testament ? Ne devrions-nous donc pas, en tant que croyants, oublier de plus en plus la page blanche entre Malachie et Matthieu et lire la Bible comme un seul livre proclamant un seul message ?

2. Loi et Grâce Maintenant, cela montre cette perspective de continuité entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament quand nous arrivons à cette question de la loi et de la grâce. Ce qui est typique d'un point de vue dispensationnel, c'est que l'Ancien Testament est la loi et le Nouveau Testament est la grâce. L'implication est qu'il y a peu de grâce dans l'Ancien Testament. Je pense que la perspective est que la loi et la grâce fonctionnent dans l'Ancien Testament de la même manière. Je veux aller plus loin car cette question est devenue un problème assez important dans le christianisme évangélique.

Regardez la page 23 de vos citations, en bas de la page. Ceci est tiré d'un article de Gordon Wenham, "La grâce et la loi dans l'Ancien Testament", où il dit : "Dans tout l'Ancien Testament, la loi est donc constamment définie dans le contexte de l'alliance. Cela signifie que la loi présuppose à la fois la grâce et est un moyen de grâce. Réfléchissez maintenant à cela. Loi établie dans le contexte de l'alliance. Cela signifie que la loi présuppose la grâce et est un moyen de grâce. "La loi suppose la grâce parce

que la loi n'est révélée qu'à ceux que Dieu a appelés à lui." Voyez, Dieu a dit à Israël lui-même qu'il les avait fait sortir d'Égypte, il les avait portés sur des ailes d'aigles.

Maintenant, il donne cette loi. "La loi est un moyen de grâce parce qu'en y obéissant, les rachetés entrent dans une relation plus étroite avec leur roi divin et bénéficient davantage des bénédictions inhérentes à l'état de salut . » La loi suppose donc la grâce et est un moyen de grâce.

Regardez la page 20. C'est une autre section de Motyer où il dit quelque chose de très similaire à ce que Wenham a dit. C'est sur la nature de la religion de l'Ancien Testament. « La religion de l'Ancien Testament est un complexe de grâce, de loi et de grâce. Laissez votre esprit revenir sur ce que nous avons vu ensemble dans Exodus ; nous avons vu la grâce qui les a fait sortir du pays d'Égypte, la loi qui leur a été annoncée parce qu'ils étaient un peuple racheté et la grâce qui leur a été rendue disponible alors qu'ils s'engageaient dans une vie d'obéissance. Vous voyez, c'est la grâce, la loi et la grâce. "Remarquez comment cela résout des problèmes épineux qui ont été soulevés par des spécialistes de l'Ancien Testament, par exemple, la supposition qu'il y avait une bataille en Israël entre ceux qui pensaient que la religion était purement une question de culte et de sacrifices et ceux qui pensaient que la religion était purement une question de respect de l'éthique. Il ne peut pas en être ainsi parce que le travail de base de la mosaïque sinaïtique de la religion de l'Ancien Testament est le lien entre la grâce, la loi et la grâce, le lien entre l'engagement à l'obéissance et le sang du sacrifice. Naturellement, lorsque les prophètes ont découvert que les sacrifices n'étaient plus à leur place, ils ont répliqué en réaffirmant les priorités pour le peuple de Dieu. L'appel préalable était à la sainteté et dans ce contexte, le sang du sacrifice pourvoit aux manquements du peuple. C'est autour de ce point que la totalité de la religion de l'Ancien Testament trouve son unité.

Puis sur le thème de l'unité de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. « 1 Jean 2:1, 2 dit : 'Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez pas.' Le peuple de Dieu sous la nouvelle alliance n'a pas la permission de pécher ; ils sont appelés à une vie de sainteté ; « Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons et nous lui obéirons. « Mais si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du père, Jésus-Christ

le juste, et il est la propitiation pour nos péchés. Dieu a pris une disposition par laquelle ceux qui se sont engagés à obéir peuvent, malgré leur désobéissance, être toujours maintenus en paix avec Dieu et maintenus dans la relation d'alliance. N'est-ce pas ainsi que toute la Bible parle d'une seule voix ?

Regardez l'entrée suivante au bas de la page 20, encore une fois de Walter Kaiser, cette fois de son *Vers l'éthique de l'Ancien Testament* . « L'idée fausse la plus courante du but de la loi est que les hommes et les femmes de l'Ancien Testament ont été amenés dans une relation rachetée avec Dieu en faisant de bonnes œuvres, c'est-à-dire en obéissant aux commandements de la loi, et non par la grâce de Dieu. La vérité est que cette lecture du texte ne correspondra pas à l'évidence biblique.

3. Trois alliances : abrahamique, sinaïtique, davidique

« L'histoire de l'Ancien Testament tourne, pour l'essentiel, autour de trois alliances : les alliances abrahamique, sinaïtique et davidique. La substance de ces trois alliances occupe une grande partie de l'attention des auteurs de l'Ancien Testament et présente des éléments et des préoccupations communs. Cependant, la plupart des érudits de l'Ancien Testament associent les alliances abrahamiques et davidiques à des traités de type subvention royale. Moshe Weinfeld a démontré que les « subventions royales [ou divines] » accordées à Abraham et David avec leur promesse de « terre » et de « maison » (dynastie) étaient des dons inconditionnels qui étaient protégés et assurés même si des péchés ultérieurs intervenaient. Le cadeau pouvait alors être retardé ou individuellement confisqué, mais il devait être transmis à la personne suivante en ligne. Ainsi, pour Abraham et David, l'alliance de Dieu était une « alliance éternelle », même s'il pouvait surgir des coquins indignes qui ne pourraient pas participer aux bénéfices de cette alliance bien qu'ils soient obligés de transmettre ces mêmes dons à leurs enfants.

"Mais l'alliance sinaïtique est placée sur un pied différent même si elle partage une grande partie de la même substance avec les promesses abrahamiques et davidiques. Il n'est pas calqué sur les traités de concession royale, mais sur une forme de traité vassal.

Certes, les obligations du vassal d'obéir afin de bénéficier des avantages de cette alliance sont beaucoup plus importantes.

Maintenant que c'est une discussion, nous parlerons plus en détail du modèle de traité de vassalité pour l'alliance du Sinaï dans un instant. Vous avez ces deux types d'alliances, parfois appelées alliances promissoires, les alliances abrahamiques et davidiques ; et l'alliance de la loi, qui est l'alliance du Sinaï. Certains disent que les alliances promissoires sont inconditionnelles, les alliances légales sont conditionnelles. Je pense que certaines personnes exagèrent le contraste entre celles-ci parce que je ne pense pas que vous puissiez dire que les alliances abrahamiques et davidiques n'avaient aucune condition, ni que vous pouvez dire que l'alliance de la loi n'a aucune promesse. Dans l'alliance de la loi, l'obligation est soulignée : dans l'alliance de la promesse, la promesse est soulignée mais pas à l'exclusion du conditionnel et du promissoire. Mais remarquez où Kaiser va avec. "Plusieurs mises en garde doivent être soulevées à ce stade." Vous voyez donc qu'ils n'étaient pas totalement inconditionnels. "Premièrement, les alliances abrahamiques et davidiques exigeaient également l'obéissance : l'obéissance n'était pas un luxe spirituel que la grâce et la bonté de celui qui léguait la subvention avait supprimé. Bien que les bénéficiaires n'aient pas gagné ces avantages, ils n'y ont pas non plus participé s'ils ont péché et sont tombés en disgrâce auprès du donateur. Le mieux qu'ils pouvaient faire dans ce triste événement était de transmettre ces cadeaux à leurs enfants. Ils y participeraient s'ils marchaient dans la vérité, sinon cela sauterait aussi leur génération.

Deuxièmement, l'obéissance à la loi n'est pas la source de la bénédiction, mais elle augmente une bénédiction déjà donnée. Ce n'est qu'après que la préface historique du document de l'alliance a affirmé que la grâce de Yahweh est venue en premier, que la liste des exigences de Yahweh envers Israël commence. C'est le point que Wenham et Motyer font valoir. "La grâce de Dieu est l'atmosphère et le contexte dans lesquels le Décalogue est projeté, car son prologue déclare:" Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte, du pays de l'esclavage "dans Exode 20: 1, " c'est la grâce. «De même,

avant que les spécifications et les stipulations de Deutéronome 12-26 ne commencent, Deutéronome 1-11 jette les bases d'une telle obéissance en enregistrant les sermons de Moïse sur les grandes actions rédemptrices de Dieu dans l'histoire qui ont donné naissance à cette alliance. La bénédiction viendrait en effet après l'obéissance, mais pas comme une récompense légale méritée pour l'accomplissement de l'obéissance à la loi. Le modèle de l'alliance sinaïtique était, comme Gordon Wenham l'a observé, '... Le choix de Dieu (1) précède l'obéissance de l'homme (2), mais l'obéissance de l'homme est une condition préalable pour connaître tous les avantages de l'élection (3).' Chacune de ces trois étapes peut être illustrée, comme l'a fait Wenham, par un texte comme Exode 19:4-5 : « Vous avez vous-mêmes vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai ramenés à moi. C'est un. Ce que Dieu a fait jusqu'ici, c'est la grâce. "Maintenant, si vous m'obéissez pleinement et gardez mon alliance", c'est deux, l'obligation d'Israël - c'est la loi, "Tu seras mon bien le plus précieux", troisièmement, une promesse d'avantages plus complets est ajoutée pour l'obéissance, mais dans le contexte d'une grâce déjà reçu et commencé.

« En conséquence, la priorité et le caractère absolu de la grâce de Dieu sont constamment réitérés. La loi ne doit donc pas être considérée comme un traité abstrait et impersonnel qui se dresse inerte au-dessus de la tête des hommes et des femmes. C'était, tout d'abord, intensément personnel, Dieu a parlé du ciel afin que tout le peuple puisse entendre sa voix (Deutéronome 4: 32-34, "Quelqu'un d'autre a-t-il entendu la voix de Dieu parler du feu, comme vous l'avez fait, et a vécu ?"). La motivation ultime pour faire la loi était d'être comme le Seigneur - dans la sainteté (Lévitique 20:26) et l'action (Deutéronome 10:17-19; 14:1-2; 16:18-20). Le pacte vise à établir une relation personnelle, pas un code de conduite dans l'abstrait. Je pense donc qu'il est important, lorsque nous abordons cette loi fondamentale, de comprendre la manière dont elle fonctionne et elle fonctionne dans le contexte de l'alliance. Ce n'est pas un moyen méritoire de salut et Israël n'a pas parlé imprudemment ou de manière inappropriée lorsqu'il a répondu : « Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit que nous devrions faire. Et il n'y a pas de contraste entre l'Ancien et le Nouveau Testament, entre la loi et la grâce, comme si la grâce n'existait pas dans

l'Ancien Testament et la loi n'existait pas dans le Nouveau Testament.

J'ai été stupéfait il y a quelques années dans ce cours qu'après le cours, un étudiant plus âgé soit venu me voir et m'ait dit qu'il n'avait jamais réalisé auparavant qu'il y avait de la grâce dans l'Ancien Testament. C'est une déclaration assez étonnante, mais ce n'était pas quelqu'un qui n'était pas lu dans les Écritures ou dans la connaissance de la Bible, mais c'était la grille qu'il avait mise sur la Bible, cette loi de l'Ancien Testament n'avait aucune grâce. Il me semble par rapport à tout ce débat loi/grâce qu'il est très difficile de lire dans l'Ancien Testament et de ne pas percevoir qu'il y a là une formidable manifestation de la grâce de Dieu.

Permettez-moi de vous donner une autre citation ici. Ceux d'entre vous qui ont suivi le cours Fondements de l'histoire biblique ont lu une partie de *la théologie biblique* de Vos à la page 22. C'est un peu lourd, mais il aborde ici un problème concernant la manière dont certaines déclarations sont faites dans le Nouveau Testament. sur la manière dont la loi fonctionne et fonctionne, en bas de la page 22. Vos dit : « Cette philosophie pharisaïque affirmait que la loi était destinée, sur le principe du mérite, à permettre à Israël de gagner la béatitude du monde à venir. Il est vrai que certaines affirmations du Pentateuque et de l'Ancien Testament semblent en surface favoriser la position judaïque. Que la loi ne puisse pas être observée n'est nulle part dit en autant de mots. Et pas seulement cela, que l'observance de la loi sera récompensée est énoncé une fois de plus. Le maintien par Israël des privilèges de l'alliance est rendu dépendant de l'obéissance. Il est promis que celui qui mettra en pratique les commandements trouvera la vie à travers eux. Par conséquent, les écrivains n'ont pas manqué pour déclarer que, d'un point de vue historique, leurs sympathies allaient aux judaïsants, et non à Paul. La loi était un moyen méritoire de salut.

Il suffit d'un instant de réflexion pour prouver que cela est insoutenable, et que précisément d'un point de vue historique large, Paul avait bien mieux saisi le sens de la loi que ses adversaires. La loi a été donnée après que la rédemption de l'Égypte eut été accomplie, et le peuple était déjà entré dans la jouissance de plusieurs des bénédictions de

l'alliance. En particulier, leur prise de possession de la terre promise ne pouvait dépendre de l'observance préalable de la loi, car pendant leur voyage dans le désert, nombre de ses prescriptions ne pouvaient être observées.

Il est donc clair que l'observation de la loi ne figurait pas à ce moment-là comme le fondement méritoire de l'héritage viager. Celle-ci est fondée sur la seule grâce, non moins catégoriquement que Paul lui-même place le salut sur ce fondement. Mais tant qu'il en est ainsi, on pourrait encore objecter que le respect de la loi, s'il n'est pas le motif de la réception, est pourtant le motif de la rétention des privilèges hérités. Remarquez ce qu'il dit ici. « Ici, on ne peut bien sûr pas nier qu'il existe un lien réel. Mais les judaïsants se sont trompés en inférant que le lien doit être méritoire, que si Israël garde les dons chéris de Jéhovah en observant sa loi, cela doit être ainsi, parce qu'en stricte justice ils les avaient gagnés. Voici où Vos s'oppose à cette connexion. Il dit: "La connexion est d'un type totalement différent." Oui, il y a un lien entre l'obéissance et la bénédiction, mais ce n'est pas un lien méritoire. La connexion est d'une autre nature. "Il n'appartient pas à la sphère juridique du mérite, mais à la sphère symbolo-typique de l'opportunité d'expression." Maintenant, que veut-il dire par là ? Il l'explique dans le paragraphe suivant.

« Comme indiqué ci-dessus, la demeure d'Israël en Canaan symbolisait l'état céleste et parfait du peuple de Dieu. Dans ces circonstances, l'idéal de conformité absolue à la loi divine de sainteté légale devait être maintenu. Même s'ils n'étaient pas capables de garder cette loi dans le sens paulinien, spirituel, même s'ils étaient incapables de la garder extérieurement et rituellement, l'exigence ne pouvait pas être abaissée. Lorsque l'apostasie à grande échelle a eu lieu, ils ne pouvaient pas rester dans la Terre Promise. Pourquoi? Voici ce qu'il dit : "Quand ils se sont disqualifiés pour caractériser l'état de sainteté, ils se sont *ipso facto* disqualifiés pour caractériser celui de béatitude, et ont dû aller en captivité."

Alors il dit, oui, il y a un lien entre rester dans le pays à cause de l'obéissance et être chassé du pays à cause de la désobéissance, mais ce lien de bénédiction pour l'obéissance

n'est pas basé sur un motif méritoire de l'avoir mérité, mais il appelle une sphère symbolique-typique d'opportunité d'expression. S'ils se sont disqualifiés pour caractériser cet état de sainteté, ils se disqualifient ainsi pour caractériser la béatitude. Maintenant, c'est bien sûr une discussion théologique assez lourde sur la question. Mais c'est une question légitime à se poser : quel est le sens ou quelle est la nature du lien entre la bénédiction pour l'obéissance et la malédiction pour la désobéissance. Maintenant, je pense que vous pouvez dire que si vous désobéissez, vous méritez une punition. Mais quand Israël a obéi, pouvez-vous dire que la bénédiction est méritée ? Ce que Vos suggère, c'est que vous ne pouvez pas. Quelle que soit la mesure de l'obéissance, elle ne sera jamais parfaite de toute façon.

Je suppose qu'ils venaient à Moïse chaque fois qu'il y avait un différend. Ils voulaient un règlement et, dans le cadre de cas de ce genre, nous constatons que Moïse a donné le principe à suivre. Je pense qu'ils reconnaîtraient que Moïse était quelqu'un qui était un médiateur et que ce qu'il disait avait une autorité divine et ils se tournaient vers lui pour régler un différend. Je reviendrai sur cette question sous un autre rapport sous peu, alors peut-être pourrons-nous aller plus loin lorsque nous discuterons de cette autre question.

d. La Peur du Peuple – Exode 20:18-21 Passons à d, « La peur du peuple », c'est dans Exode 20:18-21. C'est après le don de ces dix commandements. Quand le peuple vit le tonnerre et les éclairs, entendit les trompettes, vit la montagne fumer, il trembla de peur, se tint à distance et dit à Moïse : « Parle-nous toi-même, nous allons écouter. Que Dieu ne nous parle pas. Ils ont donc demandé à Moïse de servir de médiateur entre Dieu et eux-mêmes.

e. Le Livre de l'Alliance - Exode 20: 22-23: 33 Cela nous amène à e, "Le Livre de l'Alliance, Exode 20: 22-23: 33." Si vous parcourez ce document, Exode 20:22, vous voyez immédiatement que vous avez un règlement sur la façon de faire un autel et ce qui est permis ou non. De ce point jusqu'à la fin du chapitre 23, vous disposez d'un ensemble

de documents juridiques qui, je pense, doivent être considérés comme une application spécifique de la loi morale à des types particuliers de situations. En d'autres termes, le matériel du Livre de l'Alliance se situe à un niveau de spécificité ou de concrétude différent de celui de la loi fondamentale. Ce que vous obtenez dans le matériel juridique du Livre de l'Alliance est une application de la loi fondamentale à des types spécifiques de situations.

1. La loi fondamentale et le Livre de l'Alliance Je pense que cela peut être illustré si vous regardez dans vos citations aux pages 25-27. Je ne veux pas lire tout cela mais je veux vous donner quelques exemples tirés du livre de DR Hiller, *Covenant: The History of a Biblical Idea*. Par exemple, vous avez le commandement dans la loi fondamentale, « Tu ne commettras pas de meurtre ». Vous voyez cela aux deux tiers de la page 25. C'est l'un des dix commandements. Quand vous arrivez au Livre de l'Alliance, vous avez une application de ce principe à des situations spécifiques. Exode 21 : 12-14 dit : « Celui qui porte un coup fatal à un homme sera certainement mis à mort. Mais celui qui n'a pas agi délibérément, c'est un acte de Dieu, je vous désignerai un lieu où vous pourrez fuir. Mais si un homme a malicieusement comploté contre son voisin pour le tuer, vous le prendrez pour être exécuté, même de mon autel.

Et puis Exode 21:18-25 est un autre type de situation. Si vous allez à la page suivante, Exode 21 : 28-32 dit : « Si un bœuf encorne un homme ou une femme à mort, le bœuf doit être lapidé et sa viande ne doit pas être mangée » et ainsi de suite. Vous obtenez ce principe général, vous ne devez pas commettre de meurtre, puis vous obtenez celui appliqué à des types spécifiques de situations dans le matériel du Livre de l'Alliance.

Descendez un peu plus bas à la page 26, « Tu ne commettras pas d'adultère », un autre des dix commandements. Cela devient plus précis dans Exode 22: 15-16, "Si un homme séduit une vierge qui n'est pas fiancée et couche avec elle, il en fera sa femme." Haut de la page 27, « Tu ne voleras pas. Vous obtenez quelques exemples de ce genre de situation spécifique. Ainsi, le Livre de l'Alliance se situe à un niveau de spécificité ou de

concrétisation différent de celui de la loi fondamentale. Et c'est pourquoi j'appelle la loi morale des Dix Commandements la loi fondamentale.

2. Jurisprudence Le contenu du Livre de l'Alliance consiste en des règles qu'Israël doit suivre dans des domaines tels que le culte, les droits des esclaves hébreux, les droits de propriété et les responsabilités sociales de diverses sortes. La plupart d'entre eux sont formulés dans ce qu'on appelle le format de « jurisprudence ». Le format de la jurisprudence est le suivant : "SI telle ou telle chose se produit, ALORS c'est la façon dont vous gérez cette situation." Et la jurisprudence est issue d'une longue tradition juridique de pratiques coutumières qui se sont accumulées au fil du temps et traitent de certains types de situations et de la manière de les gérer. Les différents types de lois étaient le culte, les droits des esclaves hébreux et les droits de propriété. Je vais vous donner quelques références : culte en 20:22-26 ; les droits des esclaves hébreux dans 21:1-11 ; droits de propriété dans 22:1-15 ; et diverses autres sortes de responsabilité sociale dans 22:16-31.

3. Anciens codes de loi du Proche-Orient Maintenant, vous avez ici un code de loi que beaucoup appellent le «code de l'alliance» et la chose intéressante est qu'il y avait un certain nombre de codes de loi extra-bibliques dans l'ancien Proche-Orient qui sont antérieurs au matériel mosaïque trouvé dans le Livre de l'Alliance. Je veux vous en donner cinq exemples. Le premier est ce qu'on appelle le **code de loi Ur-Nammu** , qui était un code de loi sumérien. Il date d'environ 2000 av. J.-C. Il est venu de la troisième dynastie d'Ur dans le sud de la Mésopotamie. Ce site Ur en Sumer a été fouillé par l'Université de Pennsylvanie. C'est à peu près à la même époque qu'Abraham, c'est donc essentiellement le code de la loi de l'époque d'Abraham. Deuxièmement, nous avons les **lois d'Eshunna** , un siècle plus tard, d'une ville élamite proche de l'actuelle Bagdad. Les Elamites ont chassé les Sumériens d'Ur, ils avaient donc leur propre royaume et un code de loi qui vient d'eux qui date d'environ 1900 av. J.-C. Troisièmement, il y a un code de loi **Lipit-Ishtar** d'environ 1870 av. Quatrièmement, le **Code d'Hammourabi** , de

Babylone vers 1700 av. Enfin, il y a les **lois hittites** d'environ 1500 av. Il y a donc au moins cinq codes de lois qui ont été conservés et traduits qui sont antérieurs au code de la loi mosaïque. Ceux-ci sont tous disponibles dans *les Textes anciens du Proche-Orient de Pritchard* ou dans *Le contexte de l'Écriture de Hallo* .

4. Comparaison des anciens codes de lois du Proche-Orient et du Livre de l'Alliance

Il est intéressant de comparer les lois que vous trouvez dans le Livre de l'Alliance dans Exode avec certaines des lois que vous trouvez dans les codes de lois extra-bibliques. Lorsque vous le faites, vous constatez qu'à certains endroits, il existe une similitude remarquable entre les lois du Livre de l'Alliance et les lois de certains de ces anciens codes de lois du Proche-Orient. Probablement la loi la plus claire dans le Livre de l'Alliance ressemblant à la loi de l'un de ces codes de lois extra-bibliques est Exode 21:28-32, à propos de l'encornement des bœufs. Il dit : « Si un taureau attaque un homme ou une femme, le taureau doit être lapidé à mort, sa viande ne doit pas être mangée, mais le propriétaire du taureau ne doit pas être tenu pour responsable. Si toutefois le taureau avait l'habit, et que le propriétaire a été averti mais qu'il ne s'est pas tenu parqué et qu'il a tué un homme ou une femme, le taureau doit être lapidé et le propriétaire doit également être mis à mort. Cependant, si le paiement est exigé, il peut racheter sa vie et payer. Si le taureau tue un esclave mâle ou femelle, le propriétaire doit payer 30 sicles d'argent au propriétaire de l'esclave et le taureau doit être lapidé. Mais alors le verset 35, "Si le taureau d'un homme blesse le taureau d'un autre, et qu'il meurt, ils doivent vendre le vivant et partager l'argent et l'animal mort en parts égales." C'est un cas qui ne nous dérange pas trop, mais c'était probablement assez courant dans l'agriculture. Mais si vous comparez le verset 35 avec la loi 53 du code d'Eshunna sur la diapositive 19, regardez ce qui dit : « Si un bœuf encorne un autre bœuf et cause sa mort, les deux propriétaires de bœufs doivent diviser le prix du bœuf vivant et la valeur du bœuf. bœuf mort. Ce sont donc fondamentalement les mêmes. Vous pouvez trouver d'autres lois où, dans l'un ou l'autre de ces codes de lois, vous trouvez une loi assez similaire à la formulation du code mosaïque. Ainsi, une question se pose lorsque vous reconnaissez ou observez qu'à

l'époque où ce matériel a été donné par Moïse à Israël sur le mont Sinaï, que la formulation des lois ne peut pas être complètement isolée de la loi existante de l'époque en ce qui concerne la manière dont laquelle la loi a été formulée. Mais le Livre de l'Alliance semble s'inscrire dans la tradition juridique de l'époque.

5. Quelle est l'Origine des Lois du Livre de l'Alliance Cela soulève une question intéressante, et la question est : comment devons-nous comprendre ou attribuer l'origine du matériel juridique du Livre de l'Alliance ? Doit-on dire que tout le matériel juridique du Livre de l'Alliance est entièrement nouveau – des formulations juridiques jusque-là inconnues ? Toutes les lois et principes juridiques incorporés dans les lois du Livre de l'Alliance sont-ils quelque chose qui était entièrement inconnu avant l'époque de Moïse, avant qu'il ne donne ce matériel au peuple d'Israël après être descendu de la montagne ? En d'autres termes, si nous allons dire que le caractère de ces lois est des lois divinement sanctionnées données par Dieu par l'intermédiaire de Moïse à Israël, devons-nous supposer que leur forme n'a aucun lien avec la tradition juridique de leur temps ? Je pense que lorsque vous lisez le Livre de l'Alliance, il devient évident assez rapidement que la majorité des lois sont dans ce qu'on appelle cette forme de « jurisprudence » : SI telle ou telle ALORS voici ce que vous faites à ce sujet. Ce type de format jurisprudentiel semble être la codification de décisions judiciaires antérieures sur des types particuliers de problèmes juridiques. Il est commun à tous ces anciens codes de droit.

Maintenant, avec cela à l'esprit, lorsque vous lisez dans Exode 21: 1, «Voici les lois que vous devez leur présenter», comment comprenons-nous cette déclaration? Quelles sont les implications de cela? Je ne pense pas que l'accent soit tellement mis sur le fait que Dieu a dicté ces lois à Moïse ou les a données en dehors de la tradition juridique existante. Mais plutôt, que Dieu a utilisé et inclus la connaissance que Moïse avait des traditions juridiques de son temps dans la formulation du corps de lois qui portaient la sanction divine comme la volonté de Dieu pour son peuple.

6. Moïse en tant que législateur C'est pourquoi plus tôt j'ai attiré votre attention sur

cette déclaration au chapitre 18, le conseil de Jéthro au verset 15 où il est dit : « Parce que les gens viennent à moi pour rechercher la volonté de Dieu, chaque fois qu'ils ont un différend, je décide entre les parties et les informer des décrets et des lois de Dieu. Moïse avait parlé précédemment avec une autorité divine au chapitre 18 et avait donné au peuple des statuts de Dieu et ses lois. Je ne pense pas qu'il y ait une raison de conclure que dans la méthode d'inspiration divine impliquée dans ce processus, cela n'aurait pas inclus les connaissances juridiques et la formation que Moïse avait reçues en grandissant en Égypte dans la maison de Pharaon et l'éducation qu'il a reçue. Il aurait probablement lu ces anciens codes de lois. Il aurait été familier avec la tradition juridique de l'époque. Dieu prend cela dans la formulation de ces lois qu'il donne ensuite à travers Moïse à son peuple.

Maintenant, je vois que mon temps est écoulé. Je veux aller plus loin avec cela parce qu'il faut mettre certaines réserves là-dedans. Je ne pense pas que la conclusion finale soit au moins que ce matériel biblique soit emprunté aux codes de lois extra-bibliques, car il y a beaucoup de différences. Mais il y a des liens. Il ne faut pas isoler la formulation de ces lois du contexte historique et culturel. Il y a beaucoup d'illustrations de cela dans l'Ancien Testament.

Transcrit par Olivia M. Gray
Brut édité par Ted Hildebrandt
Montage final par Katie Ells
Re-narré par Ted Hildebrandt